



HAL
open science

De la croyance à la pratique funéraire : rupture ou concordance ? Deux exemples contrastés africains

Catherine Baroin

► To cite this version:

Catherine Baroin. De la croyance à la pratique funéraire : rupture ou concordance ? Deux exemples contrastés africains. Cahier des thèmes transversaux ArScAn, 2001, pp.199-200. hal-02075262

HAL Id: hal-02075262

<https://hal.science/hal-02075262v1>

Submitted on 9 Apr 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

De la croyance à la pratique funéraire : rupture ou concordance ?

Deux exemples contrastés africains.

Catherine Baroin (UMR ArScAn - Afrique)

Les deux exemples de cultes et pratiques funéraires retenus sont : les Rwa du Mont Méru (Tanzanie du nord) avant la colonisation, d'après les enquêtes et témoignages recueillis par C. Baroin ; les Mofu-Gudur du Nord-Cameroun à l'époque actuelle selon la description publiée par Catherine Jouaux (1995). Un troisième exemple sera lui aussi brièvement évoqué : celui des Koma du Nord-Cameroun décrit par Françoise Dumas-Champion dans le même ouvrage.

L'interrogation centrale porte sur le lien concret que l'on peut observer — ou ne pas observer — entre des croyances (un culte des ancêtres) et des pratiques funéraires, et les traces qui peuvent en rester pour l'archéologue. Les Rwa de Tanzanie témoignent d'une totale disjonction entre les unes et les autres, tandis que les deux exemples camerounais au contraire manifestent un lien (qui reste à discuter) entre croyances et pratiques funéraires.

Les Rwa de Tanzanie

Ces agriculteurs bantous, dont l'ethnie s'est constituée vers le milieu du XVIIe, sur les flancs du Mont Méru, ont été christianisés à partir du début de ce siècle. Auparavant, ils pratiquaient un culte des ancêtres à trois niveaux (celui de l'ethnie, celui du clan patrilinéaire et celui de la famille) sans lien avec leurs coutumes funéraires : les vieillards ou les morts étaient conduits en un lieu éloigné pour y être dévorés par les hyènes ou autres animaux sauvages et ne laissent donc, matériellement, aucune trace. Les cultes eux-mêmes ne laissent guère de traces non plus, puisqu'il s'agissait essentiellement de libations au pied d'un arbre ou sur une pierre, ou du sacrifice d'une chèvre ou d'un mouton.

Les Mofu-Gudur du Nord-Cameroun

Le forgeron-fossoyeur est le personnage central des obsèques : il prépare la tombe (un creux sous la terre à l'orifice très étroit (fig. 1)), désarticule le cadavre, l'enveloppe de trois emballages de peaux successifs, le porte sur ses épaules, le fait rentrer de force par le mince orifice de la tombe puis y rentre lui-même pour placer le mort en position fœtale. Après quelques mois a lieu la fête de levée de deuil par laquelle le défunt, libérant les vivants des obligations du deuil, entre dans le monde des morts. C. Jouaux voit dans ces pratiques une naissance à l'envers, où le mort retourne d'abord dans un utérus pour une période de gestation qui le fait renaître chez les morts. Toutefois cette interprétation, que les pratiques semblent imposer, n'est pas expressément formulée par les intéressés.

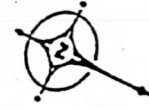
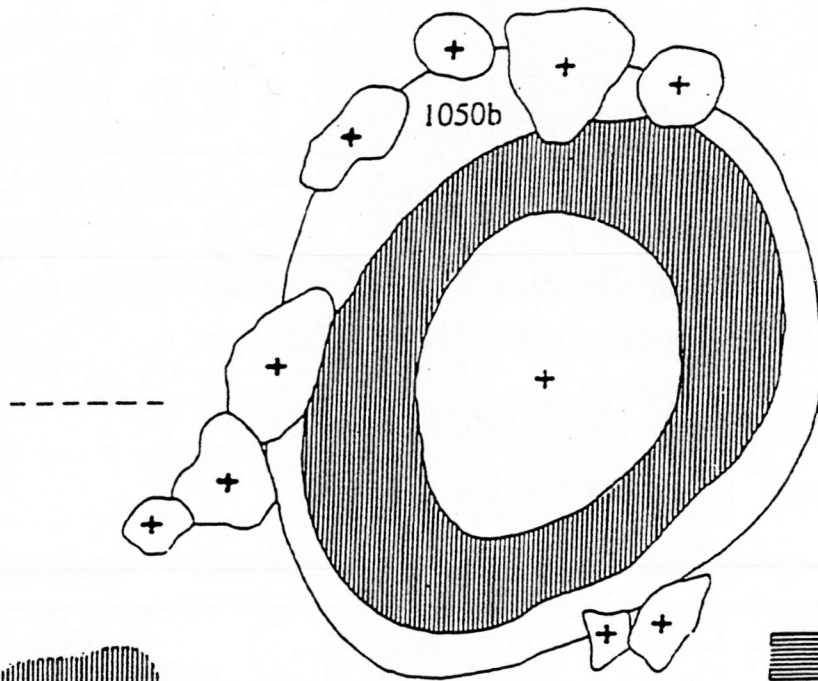
Des tombeaux de ce type, datant du XIIIe au XVIe siècle, ont été fouillés dans cette région par Olivier Langlois, ce qui inscrit ces pratiques dans une durée d'au moins huit siècles.

Les Koma du Nord-Cameroun

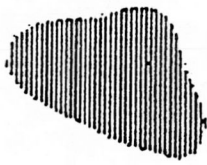
Ces montagnards des Monts Alantika (frontière Cameroun-Nigéria) visent à récupérer le crâne de leurs morts, laissant tomber le reste du corps dans une tombe qui peut être utilisée plusieurs fois. Le crâne est recueilli pour faire l'objet d'un culte. Dans ce dernier cas, la présence de tombes sans crânes d'une part, et ailleurs de crânes sans squelette peut sans doute ultérieurement laisser présumer à l'archéologue la présence d'un culte aux ancêtres dont les crânes sont le support (la question reste à débattre).

Éléments bibliographiques

Baroin C., Barreteau D., von Graffenried Ch. (sous la direction de). 1995. *Mort et rites funéraires dans le bassin du lac Tchad*. Paris : ORSTOM, 296 p.



Schémas d'une tombe



ocre



argile apportée par les termites



argile de construction



Pierre

éch. 1/10

